

LE FANTASQUE

N. AUBIN, Éditeur,
W. H. ROWEN, Imprimeur.

PROPRIÉTAIRES.

No. 2, Rue Grant, St. Roch.
No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

CONDITIONS

Ce Journal se publie chaque LUNDI au No. 2, Rue Grant St. Roch, près de la Rue St. Valier. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. — On peut avoir le Journal à domicile moyennant un abonnement de quinze sous par mois payable d'avance. Pour le recevoir à la campagne il faut payer au moins quatre mois d'avance.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux. Toutes communications seront reçues, franchises de port au Bureau ou chez les Agents en Ville.



DEPOTS

On trouve le *Fantastique* au Bureau du Journal, chez M. E. INGRAM, marché de la Haute-Ville, et chez M. ANT. MATTE Basse-Ville.

AGENTS.

Montreal — chez M. J. DAVU-LEAY, Rue Notre-Dame, et on rec. it des souscriptions chez M. LÉNAGE BOUCHER, Rue Ste. Thérèse.

Trois Rivières — chez J. B. LAJOIE, marchand.
Les personnes qui désireraient se charger de l'agence du *Fantastique* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. 2.

Quebec, 1 Juin, 1840.

No. 24.

NIELANGES.

CURIOSITES PARISIENNES. — L'HOÛME QUI NE DINE PAS.

De tout temps Paris a été une ruche de frelons. Il n'est pas besoin de recourir à nos vieilles annales pour prouver ce fait; on peut le déduire s'en rapporter pleinement à l'affirmation de M. J.-F. Vicorg. Dans un livre fort intéressant qu'il publia sur la matière, le *Dictionnaire raisonné du langage argotique*, orné du portrait de l'auteur, l'illustre concurrent électoral de M. Emile Girardin assure que la grande-Babylone ne compte pas moins de 25,000 individus qui se lèvent le matin sans savoir comment ils dîneront le soir. Et pourtant, dans ce nombre, il en est peu qui ne dînent pas.

Outre ceux qui, par intervalles, éprouvent des malheurs en cours d'as-sises, comme le jeune Cleemann (qui dine parfaitement tous les jours), on comprend, dans cette famille de truands, tous les industriels parasites qui vivent des mièges de notre civilisation moderne. Ces tribus fourmillent à l'infini, au point qu'on ne saurait faire un pas dans la rue sans coudoyer un problème social.